

L'ÉSOTÉRISME DE DANTE

René
Guenón



COOLTURA

ChapitrePremier: Sens apparent et sens caché

*O voi che avete gl' intelletti sani,
Mirate la dottrina che s'asconde
Sotto il velame delli versi strani!*

Par ces mots¹, Dante indique d'une façon fort explicite qu'il y a dans son œuvre un senscaché, proprement doctrinal, dont le sens extérieur et apparent n'est qu'un voile, et qui doit être-recherché par ceux qui sont capables de le pénétrer. Ailleurs, le poète va plus loin encore, puisqu'il déclare que toutes les écritures, et non pas seulement les écritures sacrées, peuventse comprendre et doivent s'exprimer principalement suivant quatre sens: «si possono intenderee debbonsi sponere massimamente per quattro sensi²». Il est évident, d'ailleurs, que cessignifications diverses ne peuvent en aucun cas se détruire ou s'opposer, mais qu'elles doiventau contraire se compléter et s'harmoniser comme les parties d'un même tout, comme les éléments constitutifs d'une synthèse unique.

Ainsi, que la *Divine Comédie*, dans son ensemble, puisse s'interpréter en plusieurs sens, c'est là une chose qui ne peut faire aucun doute, puisque nous avons à cet égard le témoignage même de son auteur, assurément mieux qualifié que tout autre pour nous renseigner sur ses propres intentions. La difficulté commence seulement lorsqu'il s'agit de déterminer ces diffé-

¹ Inferno, IX, 61-63.

² Convito, t. II, ch. 1er.

rentes significations, surtout les plus élevées ou les plus profondes, et c'est là aussi que commencent tout naturellement les divergences de vues entre les commentateurs. Ceux-ci s'accordent généralement à reconnaître, sous le sens littéral du récit poétique, un sens philosophique, ou plutôt philosophico-théologique, et aussi un sens politique et social; mais, avec le sens littéral lui-même, cela ne fait encore que trois, et Dante nous avertit d'en chercher quatre; quel est donc le quatrième? Pour nous, ce ne peut être qu'un sens proprement initiatique, métaphysique en son essence, et auquel se rattachent de multiples données qui, sans être toutes d'ordre purement métaphysique, présentent un caractère également ésotérique. C'est précisément en raison de ce caractère que ce sens profond a complètement échappé à la plupart des commentateurs; et pourtant, si on l'ignore ou si on le méconnaît, les autres sens eux-mêmes ne peuvent être saisis que partiellement, parce qu'il est comme leur principe, en lequel se coordonne et s'unifie leur multiplicité.

Ceux mêmes qui ont entrevu ce côté ésotérique de l'œuvre de Dante ont commis bien des méprises quant à sa véritable nature, parce que le plus souvent, la compréhension réelle de ces choses leur faisait défaut, et parce que leur interprétation fut affectée par des préjugés qu'il leur était impossible d'écarter. C'est ainsi que Rossetti et Aroux, qui furent parmi les premiers à signaler l'existence de cet ésotérisme, crurent pouvoir conclure à «l'hérésie» de Dante, sans se rendre compte que c'était là mêler des considérations se rapportant à des domaines tout à faits différents; c'est que, s'ils savaient certaines choses, il en est beaucoup d'autres qu'ils ignoraient, et que nous allons essayer d'indiquer, sans avoir aucunement la prétention de donner un exposé complet d'un sujet qui semble vraiment inépuisable.

La question, pour Aroux, s'est posée ainsi: Dante fut-il catholique ou albigeois? Pour d'autres, elle semble plutôt se poser en ces termes: fut-il chrétien ou païen³? Pour notre part, nous ne pensons pas qu'il faille se placer à un tel point de vue, car l'ésotérisme véritable est tout autre chose que la religion extérieure, et, s'il a quelques rapports avec celle-ci, ce ne peut être qu'en tant qu'il trouve dans les formes religieuses un mode d'expression symbolique; peu importe, d'ailleurs, que ces formes soient celles de telle ou telle religion, puisque ce dont il s'agit est l'unité doctrinale essentielle qui se dissimule derrière leur apparente diversité. C'est pourquoi les anciens initiés participaient indistinctement à tous les cultes extérieurs, suivant les coutumes établies dans les divers pays où il se trouvaient; et c'est aussi parce qu'il voyait cette unité fondamentale, et non par l'effet d'un «synchrétisme» superficiel, que Dante a employé indifféremment, selon les cas, un langage emprunté soit au christianisme, soit à l'antiquité- gréco romaine. La métaphysique pure n'est ni païenne ni chrétienne, elle est universelle; les mystères antiques n'étaient pas du paganisme, mais ils se superposaient à celui-ci⁴; et de même, au moyen âge, il y eut des organisations dont le caractère était initiatique et non religieux, mais qui prenaient leur base dans le catholicisme. Si Dante a appartenu à certaines de ces organisations, comme cela nous semble incontestable, ce n'est donc point une raison pour le déclarer «hérétique»; ceux qui pensent ainsi se font du moyen âge une idée fausse ou incomplète, ils n'en voient pour ainsi dire que l'extérieur, parce que, pour tout le reste, il n'est plus rien dans le monde moderne qui puisse leur servir de terme de comparaison.

3 Cf. Arturo Reghini, *l'Allegoria esoterica di Dante*, dans le *Nuovo Patto*, septembre-novembre 1921, pp. 541-548

4 Nous devons même dire que nous préférierions un autre mot à celui de « paganisme », imposé par un long usage, mais qui ne fut, à l'origine, qu'un terme de mépris appliqué à la religion gréco-romaine lorsque celle-ci, au dernier degré de sa décadence, se trouva réduite à l'état de simple « superstition » populaire.

Si tel fut le caractère réel de toutes les organisations initiatiques, il n'y eut que deux cas où l'accusation d' «hérésie» pu être portée contre certaines d'entre elles ou contre quelques-uns de leurs membres, et cela pour cacher d'autres griefs beaucoup mieux fondés ou tout au moins plus vrais, mais qui ne pouvaient être formulés ouvertement. Le premier de ces deux cas est celui où certains initiés ont pu se livrer à des divulgations inopportunes, risquant de jeter le trouble dans les esprits non préparés à la connaissance des vérités supérieures, et aussi de provoquer des désordres au point de vue social; les auteurs de semblables divulgations avaient le tort de créer eux-mêmes une confusion entre les deux ordres ésotérique et exotérique, confusion qui, en somme, justifiait suffisamment le reproche d'«hérésie»; et ce cas s'est présenté à diverses reprises dans l'Islam⁵, où pourtant les écoles ésotériques ne rencontrent normalement aucune hostilité de la part des autorités religieuses et juridiques qui représentent l'exotérisme. Quant au second cas, c'est celui où la même accusation fut simplement prise comme prétexte par un pouvoir politique pour ruiner des adversaires qu'il estimait plus redoutables qu'ils étaient plus difficiles à atteindre par les moyens ordinaires; la destruction de l'Ordre du Temple en est l'exemple le plus célèbre, et cet événement a un rapport direct avec le sujet de la présente étude.



⁵ Nous faisons notamment allusion à l'exemple célèbre d'El-Hallâj, mis à mort à Bagdad en l'an 309 de l'Hégire (921 de l'ère chrétienne), et dont la mémoire est vénérée par ceux-là même qui estiment qu'il fut condamné justement pour ses divulgations imprudentes.

Chapitre II: La «fede santa»

Au musée de Vienne se trouvent deux médailles dont l'une représente Dante et l'autre le peintre Pierre de Pise; toutes deux portent au revers les lettres F.S.K.I.P.F.T., qu'Aroux interprète ainsi: *Frater Sacrae Kadosch, Imperialis Principatus, Frater Templarius*. Pour les trois premières lettres, cette interprétation est manifestement incorrecte et ne donne pas un sens intelligible; nous pensons qu'il faut lire *Fidei Sanctae Kadosch*. L'association de la *Fede Santa*, dont Dante semble avoir été l'un des chefs, était un Tiers-Ordre de la filiation templière, ce qui justifie l'appellation *Frater Templarius*; et ses dignitaires portaient le titre de Kadosch, mot hébreu qui signifie «saint» ou «consacré», et qui s'est conservé jusqu'à nos jours dans les hauts grades de la Maçonnerie. On voit déjà par là que ce n'est pas sans raison que Dante prend comme guide, pour la fin de son voyage céleste⁶, saint Bernard, qui établit la règle de l'Ordre du Temple; et il semble avoir voulu indiquer ainsi que c'était seulement par le moyen de celui-ci qu'il s'est rendu possible, dans les conditions propres à son époque, l'accès au suprême degré de la hiérarchie spirituelle.

Quant à l'*Imperialis Principatus*, on ne doit peut-être pas, pour l'expliquer, se borner à considérer le rôle politique de Dante, qui montre que les organisations auxquelles il apparte-

⁶ *Paradiso*, XXXI. – Le mot contemplante, par lequel Dante désigne ensuite Saint Bernard (id., XXXII, 1), paraît offrir un double sens, à cause de sa parenté avec la désignation même du Temple.

nait étaient alors favorables au pouvoir impérial; il faut remarquer en outre que le «Saint-Empire» a une signification symbolique, et qu'aujourd'hui encore, dans la Maçonnerie écossaise, les membres des Suprêmes Conseils sont qualifiés de dignitaires du Saint-Empire, tandis que le titre de «Prince» entre dans les dénominations d'un assez grand nombre de grades. De plus, les chefs de différentes organisations d'origine rosicrucienne, à partir du XVI^{ème} siècle, ont porté le titre d'*Imperator*; il y a des raisons de penser que la *Fede Santa*, au temps de Dante, présentait certaines analogies avec ce que fut plus tard la «Fraternité de la Rose-Croix», si même celle-ci n'est pas plus ou moins directement dérivée de celle-là.

Nous allons encore trouver bien d'autres rapprochements du même genre, et Aroux lui-même en a signalé un assez grand nombre; un des points essentiels qu'il a bien mis en lumière, sans peut-être en tirer toutes les conséquences qu'il comporte, c'est la signification des diverses régions symboliques décrites par Dante, et plus particulièrement celle des «cieux». Ce que figurent ces régions, en effet, ce sont en réalité autant d'états différents, et les cieux sont proprement des «hiérarchies spirituelles», c'est-à-dire des degrés d'initiation; il y aurait, sous ce rapport, une concordance intéressante à établir entre la conception de Dante et celle de Swedenborg, sans parler de certaines théories de la Kabbale hébraïque et surtout de l'ésotérisme islamique. Dante lui-même a donné à cet égard une indication qui est digne de remarque: «A vedere quello che per terzo cielo s'intende... dico che per cielo intendo la scienza e per *cieli* le scienze⁷.» Mais quelles sont au juste ces sciences qu'il faut entendre par la désignation symbolique de «cieux», et faut-il voir là une allusion aux «sept arts libéraux», dont Dante, comme tous ses contemporains, fait si souvent mention par ailleurs? Ce qui donne à penser qu'il doit en être ainsi, c'est que suivant Aroux,

7 *Convito*, t. II, ch. XIV